

indépendant — intrépide — compétent

JOURNAL FRANZ WEBER

octobre | novembre | décembre 2021 | No 138

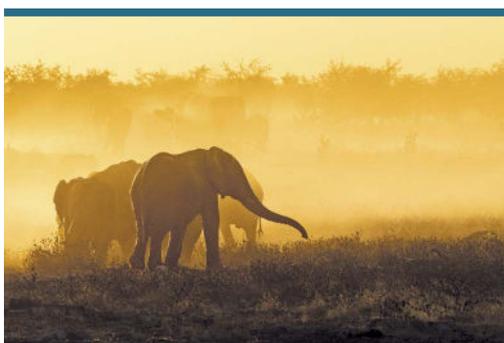


ffw.ch

À la mémoire de
Judith Weber



Le «Tierpark Bern», le zoo de Berne, souhaite agrandir le «Parc aux ours» au centre de la capitale. Parallèlement, l'on parle d'un «pré-projet» de nouvel enclos pour ours à Schwarzenburg, dans le canton de Berne et d'un programme de reproduction d'ours. page 16



Windhoek a l'intention de capturer et de vendre 57 éléphants sauvages, dont une quarantaine est destinée à l'exportation. Aux dernières nouvelles, les captures ont déjà commencé, principalement dans la région de Kunene, au Nord-Ouest du pays, qui abrite une population unique et isolée d'éléphants, spécialement adaptée au désert. page 24



Sanctuaire Equidad: peut-on renaître au cours d'une même vie? Nous commençons à le croire. Car pour nos protégés, qui ont vécu le pire, c'est bel et bien une nouvelle vie qui s'ouvre à eux dans leur nouvelle oasis de paix, au cœur des montagnes de Córdoba, en Argentine. page 36

CONTENU

Éditorial	3
En Bref	4 – 5
Judith Weber: un grand chapitre de l'histoire de la FFW est clos	6 – 9
Blackout: un événement improbable	10 – 11
Stop aux importations de produit de fourrure	13 – 15
Nouveau parc aux ours et programme de reproduction: une ineptie	16 – 19
Elevage intensif: les lobbies de la viande contre-attaquent	20 – 21
Corrida: le Portugal donne le bon exemple	22 – 23
Au secours des éléphants de Namibie	24 – 27
Gran Sea Flower: un vent d'espoir	28 – 31
Eruption de volcan à la Palma: ne pas oublier les animaux!	32 – 35
Equidad: nouveau sanctuaire, nouvelle vie!	36 – 39

IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Matthias Mast, Vera Weber, Peter Wäch, Philippe Roch, Rebekka Gammenthaler, Anna Zangger, Ambre Sanchez, Adam Cruise, Alejandra García, Keith Lindsay, Leonardo Anselmi

PARUTION: 4 fois l'an

CONCEPT: KARGO Kommunikation GMBH

MISE EN PAGE: Gianpaolo Burlon

COUVERTURE: Oliver Hallberg

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24 | E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch |  

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

imprimé en
suisse



POUR VOS DONNÉS:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 13
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

EDITORIAL



VERA WEBER

Présidente de la Fondation Franz Weber

A ma mère Judith Weber

Je t'ai laissé partir, mais cela a été le plus dur. Tu avais entendu l'appel des tiens, tu nous l'avais dit plusieurs fois ces dernières semaines. Je ne voulais pas y croire, je voulais que tu te battes contre ces sirènes qui voulaient t'arracher à moi. Mais ton heure était venue, et ma volonté n'a, cette fois, plus eu raison de l'Au-delà.

De t'avoir eu comme mère, comme amie, comme confidente et surtout comme mentor pendant exactement 47 ans a été la plus grande leçon de vie, d'humilité, de ténacité, de force dont un enfant puisse s'imprégner, s'inspirer.

Et maintenant, tu es dans la lumière, tu as rejoint ton Franz, mon père extraordinaire.

Je t'ai dit lorsque que tu étais sur le point de rendre ton dernier souffle: Mamili, je t'aime, tu es l'amour de ma vie, le seul et unique grand amour de ma vie. Et Ô combien c'est vrai, c'est véritable, c'est palpable!

Alors, j'ai fait un pacte avec toi. Toi qui as dédié ta vie aux animaux, à la nature, au combat pour un monde meilleur, plus juste, plus honnête, je te promets de continuer.

Ton souhait le plus grand était de faire renaître, revivre la Cour Internationale de Justice des Droit des Animaux, créée par toi et mon père, ton mari Franz Weber à la fin des années 70 avec les Nations Unies des Animaux.

Je le ferai. Secondée, portée par ma merveilleuse équipe qui a été la tienne et qui te chérit pour toujours.

Tu es le phare lumineux qui nous guidera.

Ta fille qui t'aime
Vera

EN BREF



NATURE

Helvetia Nostra à la rescousse d'un vénérable noyer

Guidés par leur insatiable soif de profit, les promoteurs immobiliers déciment sans vergogne nos arbres centenaires au nom de la «densification».

En ce moment, c'est un noyer de 80 cm de diamètre et 15 mètres de haut qui est dans leur collimateur, dans le centre de Saint-Sulpice, où ils projettent de construire un immeuble de 12 appartements avec garage sous-terrain.

Pour toute compensation, la Commune propose de planter deux érables. Or ces derniers ne pourront jamais se développer correctement au vu de l'espace minuscule qui leur est réservé ! Soutenue par le service cantonal, qui estime comme nous qu'il faut sauver ce noyer, Helvetia Nostra a déposé un recours auprès du Tribunal cantonal.



NATURE

La Fondation Franz Weber sauve un tilleul d'été à Wilderswil

La décision d'abattre le tilleul d'été situé à côté d'un chantier au centre du village de Wilderswil (BE) n'est plus d'actualité. Grâce à l'intervention de la Fondation Franz Weber (FFW) et de sa fondation sœur Helvetia Nostra, l'arbre plus que centenaire reste en place. A la dernière minute, un accord a pu être trouvé. Conclusion du rapport d'état commandé à l'expert en soins des arbres Fabian Dietrich par la FFW: aucun risque pour la sécurité du tilleul à petites feuilles, qui est de plus un arbre protégé! L'arbre est un solitaire dans cette partie du centre du village. «100 jeunes arbres ne pourraient pas remplacer cet habitat», explique Fabian Dietrich, «le tilleul d'été est l'habitat de dizaines d'êtres vivants». Vera Weber en est convaincue: «La solution consensuelle trouvée entre les maîtres d'ouvrage et nous les défenseurs des arbres a valeur d'exemple pour les projets futurs qui menacent les arbres».



«Tant que nous mépriserons, exploiterons, torturerons des créatures vivantes, la paix que le message de Noël incarne nous sera refusée. Car la paix est indivisiblement liée à la justice et à l'amour du prochain»

FRANZ WEBER



Stop fourrure!

© Photo: Klaus Petrus

freiraum

ON ME GAZE.

Pour vos cols en fourrure.

Veuillez renoncer aux produits en fourrure véritable. Une action de :



Le 13 novembre dernier, au petit matin, Judith Weber quittait notre monde à l'âge de 89 ans.

Elle qui s'est tant battue pour ce monde justement, pour protéger les animaux, la nature, et toutes les merveilles de la Création, a rendu son dernier souffle. Pourtant, jusqu'à quelques jours avant la fin de sa vie, qu'elle décrivait elle-même comme «bien remplie», elle participait toujours activement au travail de la Fondation Franz Weber. Cette Fondation, elle l'avait créée avec son mari, Franz, il y a près de 50 ans. Pendant près d'un demi-siècle, rien ne lui a échappé: même la rédaction de la présente édition du Journal a fait l'objet de son attention.

Hélas, elle ne lira jamais cet hommage. Hommage qui est d'ailleurs bien insuffisant pour rendre justice à sa vie. L'auteur de ces lignes est bien placé pour le savoir: il a collaboré étroitement avec Judith, ces cinq dernières années, pour réunir ses pensées et ses souvenirs. Il est donc d'autant plus triste de prendre sa plume pour lui dire adieu une dernière fois.

Judith Weber était exceptionnelle, à tous égards. Son style littéraire était fabuleux, et son vocabulaire, époustouflant. Ou plutôt, pour lui emprunter un mot qu'elle utilisait parfois comme le plus grand des éloges: «envoutant»!

Même lorsque Judith Weber ne fût plus en mesure d'utiliser un clavier en raison d'une paralysie du côté droit causée par une hémorragie cérébrale subie en 2017, ses dictées restaient impressionnantes de fluidité et de qualité. Lorsqu'elle reprenait son récit, après une pause de plusieurs jours, elle savait toujours exactement où elle en était et comment elle voulait poursuivre.

Ses mémoires auraient eu pour titre «Franz et moi, une histoire de vie et d'amour hors du commun».

Auraient?

Oui «auraient», car par une belle



MATTHIAS MAST

reporter et journaliste

journée de cet été, peu avant la fin du processus d'écriture et de nos cinq années de collaboration, elle a finalement déclaré: «Je pense qu'il serait préférable de ne pas publier ce livre. Il met trop l'accent sur l'histoire de notre vie, à Franz et moi. Il devrait se concentrer sur le travail actuel de la Fondation Franz Weber, mené par notre fille Vera et son équipe, et non sur les sensibilités du couple Weber».

C'est cela, la quintessence de Judith Weber. C'est comme cela qu'elle a vécu, et comme cela qu'elle a aimé. Alors par respect pour elle, qui ne s'est jamais mise en avant, nous devons honorer sa volonté.

On dit que derrière chaque grand homme, se cache une femme forte. Cela était particulièrement vrai dans les années 50, lorsque le sexe masculin exerçait encore une influence radicale sur le chemin de vie des femmes.

L'histoire de Judith Weber est donc à la fois façonnée par les contraintes du passé – un père dominant et trois époux – et par les opportunités du présent, dont elle a su tirer parti.

Ces possibilités, qui se sont ouvertes à elle grâce à Franz et malgré lui, nous en reparlerons plus tard.

Judith Kreis est née le 7 septembre 1932, l'aînée de trois enfants, à Versoix, près de Genève. Son père, Max Kreis, y travaillait comme ingénieur. Après un bref passage à Frauenfeld, où vivaient

les grands parents, Max Kreis a trouvé le travail de sa vie chez Viscosuisse, à Emmenbrücke (Lucerne). C'est là que Judith vécut sa jeunesse mais aussi la guerre. A la fin du conflit, elle put faire l'expérience de l'ouverture supposée d'après-guerre, et de toutes les libertés prétendument retrouvées... du moins pour les hommes.

À la fin des années 1940, après avoir terminé l'école obligatoire, Judith s'est «dérobée» au joug parental, et surtout à celui de son père, «aimant mais strict», pour intégrer une école de commerce à Neuchâtel. Son diplôme de commerce en poche, la jeune femme d'un peu plus de 20 ans se rendit à Londres, où elle tomba «éperdument» amoureuse du fils d'un banquier bernois.

Quelques semaines seulement après leur rencontre, ils étaient déjà mariés. Toutefois, ce mariage ne durera qu'un été, car son jeune époux cultivait déjà dans les années 50 un style de vie qui ne conquerra officiellement la jeunesse londonienne que dix ans plus tard, pendant les «Swinging Sixties».

Le comportement totalement débordant de son premier époux n'était pas à l'image qu'elle se faisait d'un mariage d'amour romantique. C'est cela, qui a finalement détruit son premier grand amour. Peu après le divorce, son ex-mari est décédé et Judith est retournée vivre chez ses parents, où la cohabitation avec son père, un homme bon mais strict, était parfois compliquée.

Peu après, elle rencontra son second mari, qui était, selon ses dires: «tout le contraire du premier, c'est-à-dire immensément généreux et merveilleusement ennuyeux». C'est en effet en ces termes qu'il y a 4 ans, Judith Weber me décrivit le caractère de cet homme avec lequel elle resta mariée douze ans. Avec lui, Judith se sentait «en sécurité et protégée». Son mari étant gentil et fiable, ils vécurent de très bons moments ensemble, dans leur spacieuse villa. Ils conduisaient une belle voiture

Judith Weber



7. 9. 1932 – 13. 11. 2021

JUDITH WEBER, PIONNIÈRE ET ACTRICE MAJEURE DE LA PROTECTION DU PATRIMOINE CULTUREL ET NATUREL

Avec le départ de Judith Weber la Suisse et le monde perdent une pionnière et actrice majeure de la protection du patrimoine culturel et naturel. Aux côtés de son époux Franz elle a été plus discrète que lui, mais aucun de leurs combats n'aurait été possible sans la puissance des convictions, l'intuition juste, l'intelligence raffinée et visionnaire de Judith et c'est la force de sa personnalité qui a permis de garder le cap à travers les turbulences de leurs grandes batailles. Elle tirait sa force des liens scientifiques, affectifs et spirituels qu'elle a tissés avec tous les habitants humains et non humains de notre Planète.

La grande âme de Judith a rejoint la plénitude du monde de beauté et de diversité à la sauvegarde duquel elle a consacré sa vie. Elle continuera à nous inspirer dans notre engagement plus nécessaire que jamais. C'est aujourd'hui Vera qui réalise – et ce depuis un bon nombre d'années – la synthèse des qualités exceptionnelles de ses parents. Nous l'assurons de tout notre soutien pour qu'elle poursuive leur action indispensable à la restauration d'une harmonie entre l'humanité et la nature.

Philippe Roch

Membre du Conseil de la Fondation Franz Weber et ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement

de sport et leur vie consistait à écouter des disques de jazz et promener leur chien. Mais pour Judith, il «manquait quelque chose».

Ce «quelque chose» est entré dans sa vie un après-midi d'été, en 1971. Ce jour-là, Judith rendait visite à des amis dans une ferme du lac de Sempach. Par le plus grand des hasards, ce même jour, les agriculteurs de la région avaient appelé Franz Weber à la rescousse. Il était déjà célèbre à l'époque pour avoir sauvé Surlej, en Engadine. Cette fois, Franz

allait se battre contre le tracé du tronçon autoroutier, prévu entre Sempach et Sursee, qui sans son intervention, aurait détruit les paysages de cette région.

(Note à ce sujet: grâce aux idées et à la campagne menée par Franz Weber, le tracé autoroutier a finalement été modifié, prévoyant notamment deux tunnels. Cette «deuxième bataille de Sempach», comme l'a appelée Franz Weber, a également été le prélude à sa première initiative populaire nationale

«Démocratie dans la construction des routes nationales»).

«Face à lui, mon cœur s'est arrêté», raconte Judith. «Franz Weber était pour moi l'incarnation du bel homme, donc mon intérêt ne portait pas seulement sur le célèbre écologiste mais aussi sur l'image d'homme qu'il dégageait» s'amusait-elle à souligner. Le même jour, juste avant de partir, Franz Weber l'interpella: «Que faites-vous pour la Terre? Peut-être que nous travaillerons ensemble un jour» glissa-t-il. Avec ces deux phrases, Judith, belle femme mariée de 39 ans, était éprise à jamais. Cet amour était si fort, qu'elle n'eût bientôt pas d'autre choix que de révéler à son mari ses sentiments pour ce fameux Franz Weber. Quelques jours plus tard, elle quittait la belle villa et les disques de jazz pour s'installer à Montreux chez celui qui allait devenir «l'amour de sa vie» avec son chien, le St-Bernard «Cyril», et ses deux chats.

Aux côtés de Franz Weber, Judith s'est émancipée. Pour la première fois de sa vie, elle n'était plus seulement la «femme de...». Si elle concédait à Franz sa nature dominante et son talent pour briller en public et inspirer les gens pour protéger l'environnement, elle ne s'est jamais tenue derrière lui, mais toujours, à ses côtés. «Nous avons formé une communauté d'amour et de vie totalement égalitaire», rappelait toujours Judith Weber.

Ensemble, ils étaient invincibles. Et les nombreux combats qu'ils ont menés étaient presque toujours couronnés de succès. En attestent les projets d'accès autoroutier à Lausanne-Ouchy, de protection de Lavaux et le sauvetage des Alpilles près des Beaux-de-Provence.

C'est donc Judith et non Franz Weber qui se trouvait au centre de l'attention des médias lors des voyages au Canada et à New York. Plusieurs années plus tard, en Australie, c'est encore Judith qui racontait aux médias le sauvetage des chevaux sauvages et qui permit la

Dans le funiculaire historique de Giessbach: Vera Weber, Franz Weber et Judith Weber.



création de la réserve de Bonrook, dans le nord de l'Australie. En revanche, en Europe, et surtout en Suisse, où le nom de Franz Weber était connu comme une marque de fabrique, il n'y avait pas de place pour Judith aux yeux du public.

Elle s'en moquait, ayant depuis longtemps trouvé sa place: en tant qu'épouse de Franz et mère de leur fille Vera, mais aussi en tant que bras droit pour toutes les campagnes. Elle était tout à la fois: la conseillère privilégiée, co-auteure de tous les textes, le compagnon d'armes, la directrice d'administration de la Fondation, mais aussi l'amie, qui accompagnait son mari avec amour et intelligence dans ses grandes tâches et qui avait son attention. Judith et Franz Weber formaient un couple contre vents et marées. Au sein de ce couple, Judith était le ministre de l'Intérieur, en quelque sorte, et Franz le ministre des Affaires étrangères – et ce pendant près de 50 ans!

C'est à Giessbach que l'influence de Judith s'est faite le plus sentir. Il y a bientôt quarante ans, elle prenait à bras le corps les rôles de gestionnaire de construction, d'architecte d'intérieur et d'artiste, travaillant presque quotidiennement dans ce grand hôtel historique. Si aujourd'hui, chaque visiteur peut s'émerveiller devant ce monument unique, ode à la nature et à la culture, c'est grâce aux Weber. Car si Franz a sauvé Giessbach, Judith l'a ramené à la vie.

Face à tous ces défis, le ciment le plus important dans ce couple était certainement leur capacité à rire ensemble. De fait, quand, il y a deux ans et demi, Judith, accablée par le chagrin, apprenait la triste nouvelle de la mort de son Franz, elle dicta les lignes suivantes:

«Je dois reprendre mon souffle, un instant. Une lumière s'est éteinte dans l'obscurité et j'ai perdu le phare de vue. J'ai beau dire «Non! Non! Non!», je remarque que ce «non» se convertit en un «Non» immuable et défiant. Quelqu'un



Judith et Franz Weber: un couple contre vents et marées. Ici à Lavaux, qu'ils ont sauvé.

rit dans l'obscurité. Peut-être Franz est-il dans la cuisine, face au petit miroir suspendu, et fait-il des grimaces et chantant doucement: «Bonjour Docteur Jekyll! Je suis Hyde, Mister Hyde.» Je l'imagine sortant de la cuisine dans le couloir, portant sur le visage ce qu'il pense être l'expression de Mister Hyde. Il met la mâchoire inférieure en avant, étire sa lèvre inférieure sur sa rangée de dents et roule ses yeux vers le haut de sorte que seule une petite fente blanche reste visible – il est si stupéfiant de simplicité, de douceur et de drôlerie que tout n'est que rire. Oui, c'était l'une des facettes de Franz que je préférais: avec son humour débordant, il parvenait toujours à me faire rire. Mais désormais, le long couloir reste vide. C'eût été trop beau. Et ce n'était visiblement pas notre destin. Pourtant, Franz a toujours su rire des situations les plus tragiques. Alors, voilà, je fais de même. Et je ris avec lui, lui qui n'est plus là. Et puis il me restera toujours son plus beau et triomphant sourire, que je retrouve chez notre fille qu'il a toujours tant voulue».

Le 13 novembre 2021, un jour avant l'anniversaire de sa fille Vera, Judith Weber s'est paisiblement endormie dans ses bras, un léger sourire aux

lèvres. Ainsi, presque jour pour jour, ce merveilleux cycle de vie, ce lien intime mère-fille, touchait à sa fin.

Trois jours plus tôt, Judith Weber, tel un puit de science, récitait encore l'un de ses nombreux poèmes préférés. Ce poème, «John Maynard» de Theodor Fontane, parle d'un timonier qui sauve courageusement et sans arrière-pensée un navire dans la tempête, et qui périt dans la manœuvre.

Je ne peux m'empêcher de penser aujourd'hui que ce timonier, c'était Judith Weber, dans tout son courage et toute sa noblesse altruiste.

Adieu, ma très chère Judith, Adieu.



31 octobre 2020, Judith Weber relit les épreuves du Journal Franz Weber

Vent de

En annonçant un possible blackout électrique, c'est-à-dire une panne générale de la distribution d'électricité, le Conseil fédéral a provoqué une panique autour d'un événement très improbable. Il a interprété de manière exagérée un rapport complexe et nuancé de la Commission fédérale de l'électricité.



PHILIPPE ROCH

Membre du Conseil de la Fondation Franz Weber et ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement

QUE DIT LE RAPPORT?

Dans un scénario pessimiste le rapport évoque la possibilité d'un blackout de 47 heures au cas où aucun accord dans les domaines politique, administratif ou technique ne subsisterait avec nos voisins de l'Union Européenne. Or, la collaboration en matière d'électricité est assurée par des contrats avec les différents gestionnaires de réseau de transport des pays européens et l'absence totale d'accords techniques est invraisemblable, car comme l'écrit le rapport *«Des problèmes accrus de sécurité du réseau et de l'approvisionnement en Suisse ont également des répercussions sur d'autres pays en Europe. Une collaboration technique minimale garantie par contrat devrait donc également être dans l'intérêt de l'UE.»*

LES ERREMENTS DU CONSEIL FÉDÉRAL...

Lors des votations de 2017 j'étais bien seul avec la FFW et Helvetia Nostra à contester la révision de la loi sur l'énergie (LEne) parce que nous l'estimions trompeuse et qu'elle contient le risque d'atteintes graves à la Nature. Reniant ce qu'il avait promis pour gagner la votation, le Conseil fédéral envisage aujourd'hui une prolongation des centrales nucléaires, la construction de centrales à gaz (soi-disant neutres sur le plan climatique, quelle farce!) et il réclame une accélération de la construction d'installations de petites hydrauliques et d'éoliennes industrielles au mépris des rivières, des forêts, des espèces sauvages et du paysage, et sans considération pour les limites physiques de la production d'électricité par ces installations.

... ET DU TRIBUNAL FÉDÉRAL

Même le Tribunal fédéral est affecté par l'idéologie éolienne. Il justifie son jugement favorable aux éoliennes de Sainte-Croix par un argument objectivement faux. Il a en effet attribué un intérêt national à ce projet en contradiction avec la loi qui prescrit que pour déterminer l'intérêt national d'une installation de production d'énergie renouvelable il faut tenir compte de «la flexibilité de production dans le temps et en fonction des besoins du marché» (Art 12 al5 LEne); comme elles dépendent d'un vent très irrégulier sur les crêtes du Jura, ces éoliennes sont particulièrement inaptes à produire de manière flexible en fonction des besoins du marché.

panique

L'ÉOLIEN N'EST PAS LA SOLUTION

Déjà 64,8% de l'électricité produite en Suisse est d'origine renouvelable (dont 0,2% éolienne) et il y a un énorme potentiel solaire encore sous-exploité. Il suffirait par exemple d'équiper les constructions existantes de 24 m² de panneaux photovoltaïques par habitant pour produire 40% de l'électricité consommée en Suisse. Ces 24 m² ne représentent que 6,3% de la surface construite en Suisse qui est de 380 m²/habitant. Il est donc inutile d'installer

des panneaux photovoltaïques sur des pâturages et des lacs.

La seule chose qui soit certaines dans ce débat, c'est que l'éolien ne peut en aucun cas répondre à un très éventuel black-out de l'approvisionnement électrique.

PRÉSERVER LES DERNIERS PAYSAGES LIBRES

La Suisse est de plus en plus densément peuplée. La pandémie du Covid a montré notre besoin de liberté dans de

grands espaces de Nature préservée. Il est irresponsable de sacrifier les derniers paysages libres pour une production minime et aléatoire d'une électricité coûteuse. Heureusement, la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra, tout comme d'autres organisations telles que Paysage libre et la Fondation pour la protection et l'aménagement du paysage s'engagent sans compter pour le droit des générations futures à pouvoir encore s'émerveiller devant un paysage préservé et dans une Nature libre et sauvage.

Il est irresponsable de sacrifier nos derniers paysages vierges pour une production d'électricité dérisoire et aléatoire. En outre, l'énergie éolienne est coûteuse et contraignante!

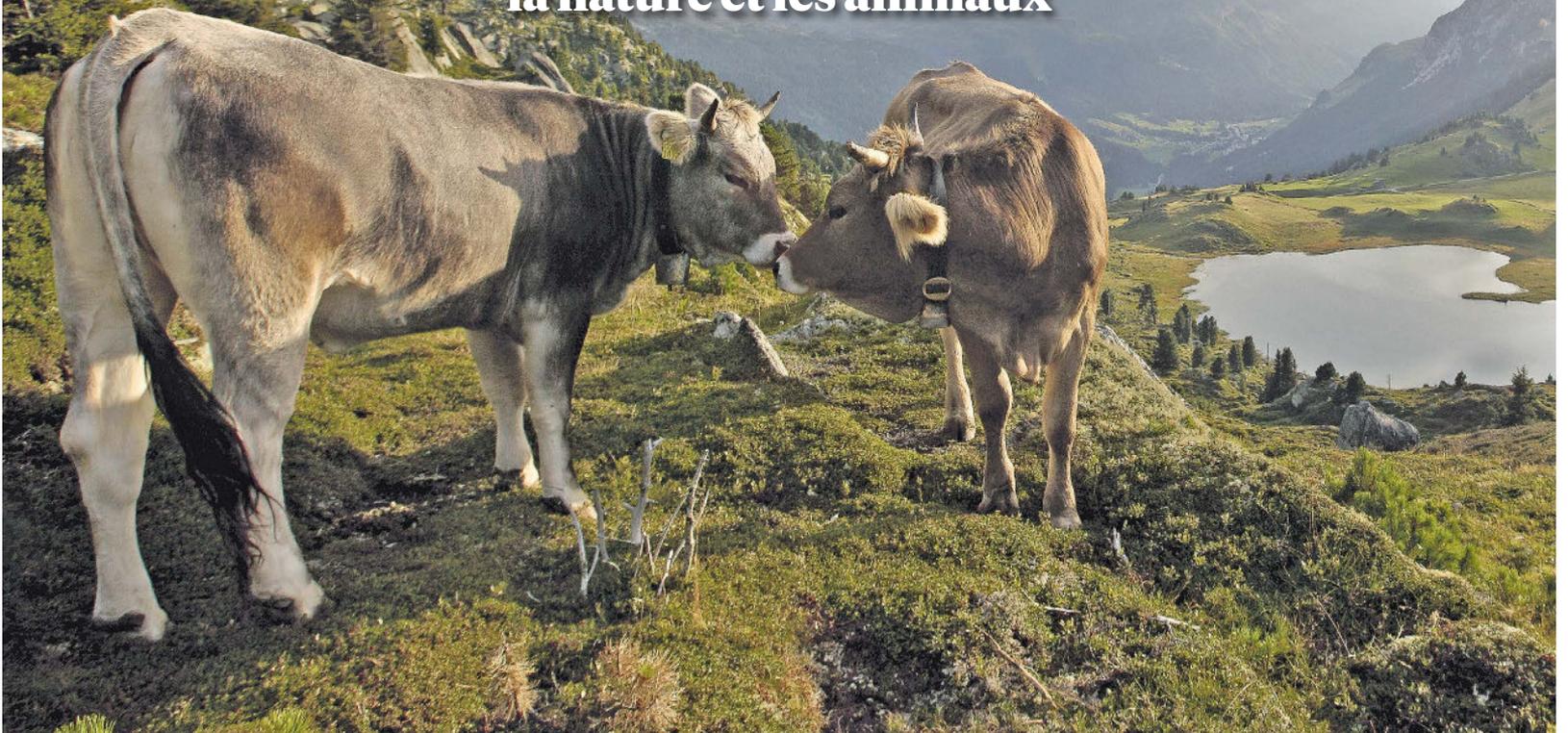




FONDATION
**FRANZ
WEBER**

VOTRE TESTAMENT EN FAVEUR DES ANIMAUX ET DE LA NATURE

Pour que vos volontés se perpétuent dans
la nature et les animaux



Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber.

Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

Importation d'articles en fourrure – La Suisse doit dire stop!



REBEKKA GAMMENTHALER

Politologue M.A., campagnes
et communication

Pendant des années, grâce à une intense mobilisation des associations de protection animale, la fourrure était passée de mode. Hélas, depuis quelques années, elle redevient tendance. Pourtant, l'industrie de la fourrure est source de souffrances inimaginables pour les animaux. Les fermes d'élevage, – d'où proviennent 85 % des fourrures commercialisées en Suisse –, sont de véritable camps de torture: enfermés dans des cages insalubres beaucoup trop étroites au sol grillagé, les animaux s'entretuent et peuvent à peine se retourner. Leur fin funeste n'est pas plus joyeuse: afin de préserver les peaux, les animaux sont souvent écorchés vivants...



ON ME DÉPÈCE VIVANT.

Pour vos vestes à capuche avec détail
en fourrure.

Veuillez renoncer aux produits en fourrure véritable. Une action de :



RÉGRESSION

Pourquoi porter «du vrai», quand on peut porter du synthétique? Nous ne vivons plus à l'âge des cavernes, où les humains n'avaient d'autres choix pour se vêtir que de porter des peaux de bête! L'âge de glace est bel est bien fini et pourtant, les méthodes cruelles et archaïques liées à la production de fourrures sont de retour. Quelle décadence dans un pays comme le nôtre, par ailleurs si soucieux du bien-être animal! Car si elle n'en produit plus, la Suisse continue d'importer d'énormes quantités d'articles en fourrure produits dans des conditions de maltraitance avérées.

FLOU JURIDIQUE

Pourtant, en 2013, en adoptant une ordonnance sur la déclaration des fourrures (PDV), la Suisse manifestait une certaine volonté de stigmatiser cette industrie mortifère. En vain: cette dernière n'a pas eu les effets escomptés – elle n'a fait baisser ni les ventes de fourrures ni les ventes d'articles en fourrure. En cause? Des dispositions insuffisantes et de graves manquements dans la mise en œuvre de l'ordonnance. Il apparaît en effet que 70% des entreprises contrôlées ne déclarent pas, ou insuffisamment, leurs produits en fourrure. Pire: des enquêtes et des contrôles par échantillonnage réalisés par les autorités, des associations de protection animale et certains médias, révèlent que les consommateurs s'informent sur les conditions de production des fourrures sont souvent délibérément induits en erreur et incités à acheter! En 2019, le Conseil fédéral a donc procédé à une révision partielle de l'ordonnance, dont la nouvelle mouture est entrée en vigueur le 1er avril 2020.

INFORMER LES CONSOMMATEURS

Si cette nouvelle version n'est hélas, guère plus efficace que la précédente, elle a néanmoins le mérite d'imposer la distinction systématique des fourrures



Malgré l'ordonnance sur la déclaration des fourrures, entrée en vigueur en 2020, la Suisse continue d'accepter l'importation et la vente de fourrures produites dans des conditions particulièrement cruelles.

d'animaux, qui doivent désormais être étiquetées sous l'appellation «Fourrure véritable». La Fondation Franz Weber salue cette disposition, car il est parfois difficile pour un profane de faire la différence entre la vraie et la fausse fourrure. En outre, lorsqu'il s'agit d'animaux issus

de pays étrangers où ils ont été chassés à l'aide de pièges ou élevés dans des cages au sol grillagé, le consommateur doit en être informé: l'étiquette doit clairement stipuler qu'en Suisse, ces pratiques sont illicites et enfreignent la loi sur la protection des animaux.

ENCORE UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ...

Au cours de la session parlementaire de l'hiver 2019, le conseiller national Matthias Aebischer a déposé la motion 19.4425, «interdire l'importation de produits de la pelleterie issus d'animaux maltraités», afin de mettre un terme à ces pratiques cruelles. Cette motion a pour objectif de charger le Conseil fédéral, en vertu de la compétence qui lui est reconnue à l'article 14, alinéa 1 de la LPA, d'interdire l'importation d'articles en fourrure produits dans des conditions de maltraitance animale. La motion sera probablement examinée lors de la prochaine session d'hiver, qui se tiendra du 29 novembre au 17 décembre 2021. Si elle est acceptée par le Conseil national, il reviendra ensuite au Conseil des États de se prononcer. Seule son acceptation par ce dernier peut lui conférer un ancrage légal.



PROGRÈS INSUFFISANTS

Le progrès s'arrête là: la nouvelle ordonnance comporte hélas une disposition qui aggrave considérablement la situation, à savoir la possibilité d'une mention «Origine inconnue». Grâce à ce label, il est possible de vendre des fourrures dont le lieu de production n'est pas précisé! Un scandale que dénonce la FFW: la moindre des choses serait que les fabricants de fourrures fournissent ne serait-ce qu'une indication approximative concernant la provenance de leurs produits, c'est-à-dire le pays ou bien la zone géographique dans laquelle ont été élevés et abattus les animaux dont ils vendent la fourrure. S'ils ne sont pas en mesure de le faire, ils ne devraient pas proposer les articles concernés à la vente. En effet, comment déterminer comment les fourrures ont été faites, si l'on ne sait même pas d'où elles viennent ?

FORMULATION VAGUE

Qui plus est, la nouvelle déclaration sur la nature inconnue du mode de production et de fabrication des fourrures est encore moins explicite qu'avant. Jusque-là, les fournisseurs devaient montrer patte blanche et préciser certaines choses: «Peut provenir de la chasse avec pièges, de la chasse sans pièges ou de toute forme d'élevage, notamment l'emprisonnement en cage» pouvait-on lire. À présent, la formulation est plus neutre: «Mode de production inconnu – peut provenir d'une forme d'élevage ou de chasse non autorisée en Suisse.» Or tant qu'il ne sera pas obligatoire de dévoiler les conditions de détention des animaux et les méthodes employées pour les tuer, cela ouvrira un boulevard à la maltraitance animale!

De fait, l'ordonnance de 2020 ne sert

presqu'à rien, étant donné que la Suisse continue d'autoriser l'importation et la vente de fourrures fabriquées dans des conditions cruelles.

UNE SEULE SOLUTION: L'INTERDICTION TOTALE

Cette situation n'est pas acceptable. Un pays comme la Suisse, soucieux du bien-être animal, ne peut tolérer un tel laxisme. Pour mettre un terme à ce commerce lugubre, seul un arrêté interdisant l'importation de ces marchandises pourra assurer le salut des animaux. Car seule une interdiction totale permettra d'empêcher aux consommateurs de trouver à l'étranger ce qu'ils ne peuvent se procurer sur le territoire suisse. En outre, une interdiction d'importation serait parfaitement compatible avec les engagements commerciaux internationaux de la Suisse. Ce ne serait pas la première fois que des interdictions de cet ordre seraient prononcées pour le bien des animaux. Comment oublier l'action de la Fondation Franz Weber concernant la chasse au phoque, qui a conduit l'Europe à interdire l'importation de produits dérivés du phoque, ce que la Suisse a finalement entériné en 2017?

FORTE MOBILISATION...

Soucieuses de respecter la tradition démocratique fortement ancrée dans notre pays, la FFW et ses partenaires ont interrogé le peuple suisse sur cette question. La mobilisation n'a pas tardé à se manifester: le 20 septembre dernier, la Fondation Franz Weber et plusieurs associations de protection animale remettaient à la Chancellerie fédérale de Berne, une pétition intitulée «Aucune importation de produits à base de fourrure obtenus par maltraitance d'animaux». Au total, plus de 42000 personnes ont soutenu cette requête! Le message ne pourrait être plus clair...

Création d'un parc aux ours reproduction d' Une ineptie que la FFW



ANNA ZANGGER
avocate

Le «Tierpark Bern», le zoo de Berne, souhaite agrandir le «Parc aux ours» au centre de la capitale. Parallèlement, l'on parle d'un «pré-projet» de nouvel enclos pour ours à Schwarzenburg, dans le canton de Berne. Dans un premier temps, ce nouveau parc devait inclure un programme de reproduction, afin d'exposer des oursons à Berne et mettre les adultes à la «retraite» à Schwarzenburg. Il apparaît que cette partie du projet a été abandonnée, mais que le parc devrait en revanche accueillir d'autres animaux, eux issus des programme d'échanges (et de reproduction) des zoos européens... La Fondation Franz Weber (FFW) s'oppose à ces deux idées complètement inadéquates.

LA «FOSSE AUX OURS» OU LE «PARC AUX OURS» – SAME SAME BUT DIFFERENT

Le «Tierpark Bern» est en charge du fameux Parc aux ours – anciennement «fosse aux ours» – au centre de Berne, ainsi que du parc animalier «Dählhölzli». Depuis l'an 1513, Berne exhibe des ours, dont elle a d'ailleurs fait son symbole. Historiquement, les ours étaient détenus dans une «fosse», un véritable

«trou» de béton stérile, parfois par dizaines. Peu à peu, et au fil d'«incidents» ayant souvent mené à la mort d'ours, les habitant.es de Berne se sont rendu.es compte que les conditions de détention de ces animaux étaient déplorables.

Malheureusement, et malgré une remise en question régulière par certains citoyen.nes du sens du «Bärenpark» en plein centre de la capitale, il n'a pas été question de renoncer à cette «at-

traction touristique». Ainsi, en 2009, la fosse aux ours a été remplacée par le «Parc aux ours» que l'on connaît aujourd'hui. La construction a impliqué d'importants et coûteux travaux d'aménagements de la rive de l'Aar. En outre, les contribuables bernois ont dû payer trois fois plus que prévu initialement, pour un enclos plus petit qu'annoncé. Si le nouveau «parc» constitue indéniablement une amélioration par rapport

ours et programme de les ours bruns – s’engage à combattre!



Les autorités envisagent de laisser les ours se reproduire dans l'espoir que leurs petits attireront davantage de visiteurs.

à la fosse bétonnée qui le précédait, il est encore loin de pouvoir satisfaire aux besoins naturels des ours.

Prétendument pour offrir aux animaux davantage d'espaces, mais très vraisemblablement plutôt pour pouvoir accueillir à nouveau des oursons, le Tierpark veut encore agrandir le Parc aux ours sur la surface initialement prévue en 2009. Sa volonté, loin de renoncer à détenir des grands mammifères

sauvages en plein milieu d'une ville – ce qui serait bien plus sensé – est donc non seulement de poursuivre une triste tradition, mais de la développer.

ET UN PARC ANIMALIER DE PLUS

Parallèlement, un «pré-projet» de construction d'un enclos pour ours à Schwarzenburg, dans le canton de Berne, a vu le jour. Il ne s'agirait pas d'accueillir des animaux blessés, mal-

traités, ou d'offrir une vie meilleure aux animaux de cirque ou de zoo, mais de transférer des ours à Berne dans la forêt de Schwarzenburg, peut être lorsque le parc de Berne sera «plein».

Initialement, ce projet contenait un programme de reproduction des ours, dans l'unique but d'exposer des bébés au public, à Berne, et ainsi attirer davantage de visiteurs. Toutefois, au vu des critiques qui se sont élevées

contre ce projet, ses responsables, Bernd Schildger, ancien directeur du Dählhölzli, et Ruedi Flückiger de Gantrisch Plus SA, ont quelque peu changé leur discours: ils indiquent désormais vouloir créer un parc animalier qui accueillerait non seulement des ours, mais peut-être aussi d'autres animaux issus du programme d'échanges et, par nature, de reproduction des zoos européens... En d'autres termes, on renonce à un programme de reproduction pour profiter d'un système déjà existant. Et tout cela, prétendument au nom de la protection de la nature...

AU DÉTRIMENT DE LA FORÊT

Le projet serait par ailleurs construit dans la forêt, sur une surface de 5 hectares – et pourrait accueillir jusqu'à huit ours. La surface prévue est largement insuffisante pour accueillir au-

tant d'ours, qui sont des animaux solitaires habitués à parcourir des dizaines de kilomètres chaque jour. Sans oublier que les enclos priveront la faune locale d'une surface non négligeable de forêt, alors même que les habitats autochtones sont de plus en plus réduits.

DES ARGUMENTS FALLACIEUX

Les arguments avancés pour justifier ces deux projets parallèles sont totalement fallacieux et cachent la réalité de l'industrie des zoos: loin de promouvoir le bien-être animal, le but est de «fabriquer» des bébés et d'augmenter ainsi le profit du zoo. L'argumentation du Tierpark ne résiste pas à l'analyse.

1. L'AGRANDISSEMENT DU BÄRENPAK À BERNE OFFRIRAIT UNE VIE MEILLEURE AUX OURS

Il est certain que les trois ours du

Bärenpark à Bern, Björk, Finn et Ursina, bénéficieraient de meilleures conditions de vie si leur espace était agrandi. Cela étant, cela présuppose qu'aucun ours supplémentaire ne soit ajouté au parc du centre de la capitale – sinon, leur espace n'aura pas augmenté, mais le stress lié à la présence d'un ours supplémentaire aura augmenté. En outre, l'enclos de Berne, même agrandi, n'offrirait pas des conditions permettant aux ours de développer leurs comportements naturels.

2. LES PROJETS D'AGRANDISSEMENT DU BÄRENPAK ET DE CRÉATION DU PARC À SCHWARZENBERG DÉVELOPERAIENT LE TOURISME

Le tourisme à Berne ne dépend pas du zoo ou du parc aux ours – fort heureusement. Il s'agit en effet de la capitale de la Suisse, dont la vieille ville est inscrite

Il n'existe aucune preuve que l'exhibition d'ours bruns en captivité ait une quelconque utilité en termes d'éducation.



au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

En outre, bien qu'il soit «traditionnel» pour la capitale de détenir des ours, il est temps que la ville et le canton s'adaptent à l'évolution de la société et des mœurs, et mette fin à cette pratique cruelle. Cela est d'autant plus vrai qu'il existe une littérature scientifique abondante démontrant que les ours bruns sont l'une des espèces qui supporte le moins bien la captivité, et développe de nombreux troubles du comportement lorsqu'elle est privée de liberté. Au 21ème siècle, il est enfin temps de tenir compte de ces connaissances scientifiques sur les ours!

3. LE ZOO CONTRIBUERAIT À LA SAUVEGARDE DES ESPÈCES

L'ours brun n'est pas une espèce en danger, étant considérée comme une espèce de «préoccupation mineure» par l'UICN. D'ailleurs, les recommandations de l'UICN sur la reproduction en captivité ne mentionnent pas l'ours brun comme étant une espèce dont la reproduction en captivité est recommandée pour la sauvegarde de l'espèce.

En outre, aucun ours brun né ou ayant vécu en captivité n'a été relâché dans la nature – ainsi, maintenir des ours en captivité ne sert aucunement la sauvegarde de cette espèce. Cela permet uniquement d'approvisionner les zoos en oursons, pour attirer les touristes.

Finalement, le zoo de Berne n'a publié aucun article scientifique sur les ours – l'on peut donc s'interroger sur sa contribution à la recherche ou à la sauvegarde de cette espèce.

4. LA PROXIMITÉ DE LA POPULATION AVEC LES OURS PERMETTRAIT D'ÉDUIQUER SUR LA CONSERVATION DES ESPÈCES

Il n'existe aucune preuve que l'exhibition d'ours bruns en captivité ait une quelconque utilité en termes d'éducation. D'ailleurs, la ville de Berne dé-



En 2008, la fosse aux ours de Berne était remplacée par le «BärenPark» tel qu'on le connaît aujourd'hui. Si cet enclos constitue indéniablement une amélioration par rapport à l'ancienne fosse, il demeure loin de répondre aux besoins naturels des plantigrades.

tient des ours depuis plus de 500 ans, et pourtant aucun individu n'a été ré-introduit dans la région de Berne ou en Suisse, et la volonté de la population à sauvegarder l'espèce reste à prouver. A la place d'enfermer les animaux dans des zoos, l'on devrait plutôt créer des possibilités pour les ours de vivre en liberté, et d'adopter leurs comportements naturels, et ainsi informer mieux la population sur cette espèce.

5. LE PROGRAMME DE REPRODUCTION EUROPÉEN, DONT PROFITERAIT LE NOUVEAU PROJET DE PARC ANIMALIER, SERAIT DURABLE ET CONFORME AUX DIRECTIVES INTERNATIONALES

Faire naître de nouveaux animaux en captivité dans l'unique but de les maintenir en captivité est tout simplement cruel.

Par ailleurs, il existe un problème important de «surplus» d'ours bruns

dans les zoos et parcs animaliers d'Europe, provenant de la captivité (zoos ou cirques notamment) ou de l'état sauvages (animaux blessés par exemple). Des sanctuaires ont ainsi dû être créés pour accueillir ces ours (notamment le «Bärenland» à Arosa, qui ne mène d'ailleurs aucun programme de reproduction).

LA FFW COMBATTRA CES PROJETS JUSQU'AU BOUT!

Ces deux projets parallèles sont extrêmement problématiques du point de vue du bien-être animal, ainsi que de la protection de la nature locale. La Suisse, et encore moins Berne, n'ont pas besoin d'un nouveau parc animalier! Pour toutes ces raisons, pour éviter qu'une folie qui dure depuis plus de 500 ans ne perdure et ne s'étende, la FFW combattra les deux projets de toutes ses forces.

Initiative contre l'élevage intensif

Les lobbies de la viande contre-attaquent!



ANNA ZANGGER

avocate

L'initiative contre l'élevage intensif, lancée en 2018 et soutenue depuis toujours par la Fondation Franz Weber (FFW), veut mettre fin à la maltraitance animale dans l'agriculture. Hélas, les opposants à cette initiative sont nombreux et de mauvaise foi: à les écouter, on pourrait croire que l'élevage intensif n'existe pas en Suisse – or rien n'est plus faux!

Comme toujours, la Fondation Franz Weber s'impose comme chevalier de la cause animale. Avec l'initiative contre l'élevage intensif en Suisse, la FFW espère parvenir à faire intégrer des standards minimaux qui empêcheraient d'utiliser les animaux de rente comme de simples marchandises, sans égard pour leur bien-être et leur dignité. Ses objectifs sont en phase avec l'évolution de la société suisse, qui dans sa vaste

majorité, reconnaît désormais aux animaux la faculté de ressentir la douleur et d'en souffrir.

Pourtant, à en croire les détracteurs de l'initiative, en particulier les milieux «pro-viande», l'élevage intensif n'existerait tout simplement pas en Suisse. Il s'agirait même d'un tel «non-problème» que la Commission de l'économie du Conseil national a décidé, mi-octobre dernier, de tout simplement l'ignorer.

Or ne faisant pas les choses à moitié, elle a non seulement décidé de rejeter l'initiative, mais également le contre-projet direct préparé par le Conseil fédéral! En somme, le Parlement a montré qu'il faisait fi des préoccupations d'une grande partie de la population suisse.

GUERRE DE L'INFORMATION

Depuis quelques temps, les milieux pro-viande sortent l'artillerie lourde pour tenter de nous persuader que la production suisse est toujours respectueuse des animaux et que l'élevage intensif serait une invention émanant des organisations de défense animale. A l'instar de la campagne publicitaire de Viande Suisse «La différence est là», on nous inonde de vidéos de fermes «idéales», d'entreprises familiales, de photos d'animaux bien traités, d'images de paysans préoccupés par le bien-être de leurs bêtes... Bref, autant de beaux clichés, qui représentent seulement une partie de la production suisse, pour tenter de faire oublier certaines tristes réalités.

MÉANDRES POLITIQUES

Dès 2019, l'initiative contre l'élevage intensif a été officiellement déposée auprès de la Chancellerie fédérale et déclarée valable. Depuis lors, le Conseil fédéral a élaboré un contre-projet direct (c'est-à-dire une autre proposition de modification de la Constitution fédérale), voulant inclure la notion de bien-être animal mais rejetant toute limitation des importations de produits issus de l'élevage intensif à l'étranger. En vain: mi-octobre, la Commission de l'économie du Conseil national décidait de rejeter tant l'initiative que le contre-projet du Conseil fédéral, bafouant par la même occasion les préoccupations de plus de 106 000 citoyens suisses, qui avaient signé l'initiative. Le Conseil national devra voter sur la question, puis ce sera au tour du Conseil d'Etat de s'y pencher... en définitive, le peuple tranchera.

Campagne publicitaire de Viande Suisse
«La différence est là», on nous inonde de vidéos
de fermes «idéales», d'entreprises familiales,
de photos d'animaux bien traités, d'images de paysans
préoccupés par le bien-être de leurs bêtes...



Selon l'Union Suisse des Paysans, l'initiative n'aurait « aucune utilité » car ce qui se fait en Suisse serait bien moins grave que ce qui est d'usage à l'étranger – une argumentation difficilement compréhensible. Ce n'est en effet pas parce que nos voisins font pire que nous pouvons être considérés comme de bons élèves, bien au contraire.

L'ÉLEVAGE INTENSIF – RÉALITÉ DU DROIT SUISSE

N'en déplaise au «lobby carnivore», en Suisse, l'élevage intensif – en tant que système de production dans lequel les besoins fondamentaux des animaux ne sont pas respectés – est bel et bien une réalité. Et le pire, c'est que c'est légal! A ce titre, une seule exploitation peut détenir jusqu'à 300 veaux d'engraissement, 1500 porcs, 18000 poules pondeuses et 27 poulets d'engraissement. Comment garantir le bien-être de tous ces animaux, sur un territoire aussi restreint que celui de la Suisse? La réponse est simple: cela n'est pas possible.

En outre, les lois suisses autorisent d'entraver les vaches en stabulation, de détenir environ 10 porcs sur une surface équivalant à une place de stationnement et près de 17 poules par mètre carré. L'accès à l'extérieur n'est pas obligatoire, et certains animaux, tués très jeunes lorsque leur «rentabilité» diminue, ne voient ainsi jamais la lumière du jour. C'est le cas notamment des poussins

mâles dans les exploitations de poules pondeuses qui sont systématiquement exterminés dès leur naissance.

Notons La consommation de viande en Suisse a augmenté de plus de 60% depuis le début du 20ème siècle. En 2019, chaque suisse a consommé, en moyenne, plus de 51 kg de viande par an – Comment peut-on donc prétendre que, pour répondre à cette demande, l'on ne pratique pas l'élevage intensif?

MENACES POUR LA SANTÉ ET POUR L'ENVIRONNEMENT

L'élevage intensif est un cauchemar pour les centaines de milliers d'animaux que nous consommons chaque année. Mais il présente également de nombreuses menaces pour les êtres humains. Il implique en effet – et ce même en Suisse! – une utilisation excessive d'antibiotiques, créant des résistances aux médicaments au sein de la population. Avec tous les risques que cela implique pour notre santé... En outre, il n'est plus à démontrer qu'une consommation élevée de viande implique également des risques de maladies cardiovasculaires, de diabète et d'obésité.

Au-delà des risques directs pour la santé humaine, les animaux de rente sont souvent les vecteurs de zoonoses (maladies transmises par l'animal à l'homme), comme nous l'ont rappelé toutes les dernières épidémies (vache folle, H1N1, fièvre porcine, grippe

aviaire, etc.) et surtout l'actuelle pandémie de Covid-19...

Enfin, rappelons aussi que l'élevage intensif accapare les terres et est la cause principale de la déforestation mondiale, pollue nos sols et nos eaux, et contribue très largement au réchauffement climatique. Il s'agit donc d'un véritable fléau, dont nous n'avons même pas réellement besoin, puisque notre consommation de viande est excessive, ce qui fragilise notre santé.

URGENCE CLIMATIQUE – URGENCE MORALE

Vous l'aurez compris, il y a urgence à éliminer l'élevage intensif, puisqu'il s'agit de l'un de facteurs majeurs du réchauffement climatique à l'échelle mondiale. Mais c'est également une urgence morale de l'éradiquer. Notre société évolue, nos connaissances scientifiques et nos considérations éthiques aussi. Puisque nous savons désormais que les animaux – en particulier les mammifères – souffrent, pensent, ressentent des émotions, nous n'avons plus d'excuses. Comment peut-on donc encore justifier de leur réserver de si mauvais traitements? De leur faire vivre une vie entière sans voir le soleil, sans mettre une patte dans l'herbe? Il faut aligner nos comportements à notre moralité et, une fois pour toutes, accorder aux animaux le minimum de respect qu'ils méritent – en Suisse comme ailleurs.

Corrida: le Portugal montre l'exemple

Victoire! Au Portugal, les mineurs de moins de 16 ans ne pourront désormais plus assister ni aux corridas ni aux spectacles tauro-machiques. Pour la FFW, qui depuis près de 10 ans milite pour protéger les enfants de la barbarie taurine via le Comité des droits de l'enfant de l'ONU, c'est un pas de plus vers l'abolition. En tarissant le renouvellement des aficionados à sa source, nous luttons à la racine du problème: nous empêchons la transmission de la tradition taurine aux plus vulnérables, ce qui, à terme, nous permettra, nous l'espérons, de sauver les taureaux.



AMBRE SANCHEZ

Reporter et journaliste

UN GRAND PAS EN AVANT

Voilà une nouvelle qui, en ces temps moroses, nous met du baume au cœur. Après des années de lutte acharnée contre le lobby taumachique, nous sommes enfin parvenus à faire entendre raison à Lisbonne: le Conseil des ministres portugais a approuvé un décret-loi par lequel il modifie la classification de l'âge pour assister aux spectacles taurins. Il devrait être publié au Journal officiel prochainement et entrera en vigueur immédiatement. Désormais, seules les personnes âgées de plus de 16 ans seront autorisées à assister aux corridas et autres événements taurins.

CONSÉCRATION

Pour la Fondation Franz Weber, qui milite depuis des années pour protéger les enfants et les taureaux, cette interdiction est une double victoire: symbolique et pratique. Symbolique, car cela entérine la reconnaissance de la tauromachie comme une pratique malsaine et néfaste pour les enfants; pratique, car cela va compliquer la vie des taurins, qui ne pourront plus faire de propagande envers les jeunes. Loin d'être fortuite, cette victoire est le fruit d'un travail de longue haleine de nos équipes à travers le monde: depuis 2013, la Fondation Franz Weber œuvre, à travers la campagne «Enfance sans

violence», à protéger les enfants de la brutalité des spectacles taurins. Nous n'en sommes pas à notre coup d'essai: à neuf reprises, notre demande a été entendue par le Comité des droits de l'enfant des Nations unies, qui, depuis, a émis des recommandations et adressé des demandes aux pays où la tauromachie subsiste encore.

RAPPORTS

Grâce à nos rapports dont il s'est instruit, le Comité des droits de l'enfant considère en effet que l'exposition des enfants à la violence de la corrida constitue une violation de la Convention de 1989 relative aux droits de

l'enfant, ce qui inclut la corrida dans le chapitre sur la «violence contre les enfants». En effet, en 2018, la FFW présentait un rapport complet lourd d'informations recueillies sur plusieurs années concernant les mineurs et la tauromachie. La Fondation a, de fait, renforcé la précédente déclaration du Comité adressée au Portugal en 2014, où pour la première fois, la corrida était considérée comme nuisible pour les enfants et les jeunes par le Comité de l'ONU.

«ENFANCE SANS VIOLENCE»

Au Portugal, ce décret-loi est ainsi le résultat du travail réalisé dans le cadre de la campagne «Enfance sans violence» de la Fondation Franz Weber, mise en œuvre par notre partenaire local, la Plataforma Basta. La lutte fut longue pour en arriver là: dans ce pays du sud de l'Europe où la tradition taurine est for-

tement ancrée, la question des mineurs et de la corrida fait l'objet de débats parlementaires houleux depuis 2014.

De fait, cette victoire est aussi celle de la société portugaise et de la mobilisation politique: pour le parti Peuple-Animal-Nature (PAN), qui lors des élections nationales de 2019 a porté sa représentation parlementaire à 4 députés, ce décret est une «victoire très importante».

LA LUTTE CONTINUE

Si nous nous félicitons de cette avancée, nous ne sommes pas dupes: les victoires politiques sont toujours fragiles face à la pugnacité et à la férocité du lobby taurin. Certes, la corrida est de plus en plus pointée du doigt, y compris dans les pays dits taurins. En outre, grâce à notre travail, la tauromachie n'est désormais plus seulement une affaire «d'animalistes écolos»: elle est considérée comme

une violence, dont la promotion viole les droits de l'Homme.

De fait, s'il est légitime de célébrer la sagesse dont Lisbonne a fait preuve, nous restons vigilants. Tout d'abord, car ce décret-loi est incomplet: initialement, la recommandation du Comité des droits de l'Enfant était d'interdire l'accès aux corridas à tous les mineurs, et pas seulement aux moins de seize ans... Ainsi, si nous apprécions le fait que nos campagnes portent leurs fruits, nous demeurons prudents et mobilisés. La lutte pour une abolition totale de la corrida est encore longue et semée d'embûches. Comme nous l'avons vu en Catalogne, où la corrida est de nouveau légale après avoir été abolie grâce à nos interventions, nous ne pourrions véritablement nous reposer sur nos lauriers que quand plus aucun taureau ne rentrera dans l'arène.

Arènes de Campo Pequeno, Lisbonne, Portugal.



Eléphants la Namibie signe l

Windhoek a l'intention de capturer et de vendre 57 éléphants sauvages, dont une quarantaine est destinée à l'exportation.

Aux dernières nouvelles, les captures ont déjà commencé, principalement dans la région de Kunene, au Nord-Ouest du pays, qui abrite une population unique et isolée d'éléphants, spécialement adaptée au désert. Vingt des éléphants déjà capturés seront prochainement envoyés aux Emirats arabes unis. Hélas, cela pourrait bien sonner le glas de ces animaux, déjà fragilisés par leur isolement et par des années de sécheresse.



du désert: leur arrêt de mort



ADAM CRUISE

Journaliste & auteur



ANNA ZANGGER

avocate



KEITH LINDSAY

Biologiste, expert en éléphants

Le 11 août dernier, le ministère namibien de l'Environnement, des Forêts et du Tourisme (MEFT) confirmait la vente de 57 éléphants provenant de deux zones d'élevage commercial de la région de Kunene, qui abrite une population isolée et unique d'éléphants adaptés au désert. Dans sa déclaration, le MEFT indiquait avoir trouvé trois acheteurs, et que 42 des 57 éléphants à capturer seraient exportés en dehors du pays. Cela est désormais officiel, puisque la Namibie a confirmé l'envoi d'une vingtaine d'éléphants déjà capturés vers les Émirats arabes unis.

LES ÉLÉPHANTS DU DÉSERT AU BORD DE L'EXTINCTION

Selon les informations de la FFW, qui a mené une enquête détaillée sur le ter-

rain, les captures ont été, pour l'heure, opérées dans la région de Kunene. Or, le simple fait de prélever une poignée de ces éléphants pourrait menacer leur survie.

Plusieurs facteurs affaiblissent déjà cette population. Selon un recensement effectué par voie aérienne en 2016, il ne resterait plus que 334 éléphants dans la zone centrale de la région de Kunene et dans les lits des rivières. Fait encore plus préoccupant, le nombre d'éléphants mâles (en âge de se reproduire) est extrêmement faible: seuls 22 des 334 éléphants comptabilisés sont des mâles. Nos observations de terrain en mai 2021 confirment cette inquiétante réalité: les éléphants sont presque introuvables. Les agriculteurs,

le personnel des «lodes» privées et les autres parties prenantes de la région que nous avons interrogé confirment. Un gérant de lodge ira même jusqu'à déclarer qu'aucun éléphant n'a été aperçu en deux ans...

L'organisation Elephant-Human Relations Aid (EHRA), qui effectue des patrouilles à pied dans la région de la rivière Ugab, qui fait partie de la zone des captures prévues par la Namibie, confirme ce triste constat. Dans son rapport annuel de 2020, l'EHRA note que la population d'éléphants compte extrêmement peu de femelles et de mâles adultes. En outre, le taux de mortalité des éléphanteaux est de 100%, certainement en raison des graves sécheresses qui ont sévi dans la région.

Les conclusions de ces observations et de ces enquêtes de terrain sont alarmantes: les éléphants sont si peu nombreux que c'est tout simplement la population entière de la région de Kunene qui risque de disparaître si tous les prélèvements aboutissent. En d'autres termes: si les éléphants sont capturés et vendus, la population d'éléphants du désert ne s'en remettra pas.

En effet, cette population est pratiquement unique: seule une autre petite population s'est également adaptée aux conditions désertiques, à Gourma, au Mali. Si elle disparaissait, cela serait une perte immense.

CRUAUTÉ

Les éléphants de toutes les régions d'Afrique ont un trait commun: ils sont toujours en mouvement à la recherche de ressources essentielles. Cela est particulièrement vrai des éléphants du désert du Mali et du nord-ouest de la Namibie, qui se sont adaptés pour pouvoir parcourir de grandes distances à la recherche de nourriture et d'eau. Ils sont également extrêmement méfiants envers les hommes, en raison de la présence humaine accrue ces dernières dé-

centes et des conflits récurrents qui se soldent généralement par la mort des éléphants. Ainsi, extraire ces éléphants uniques de leur milieu naturel pour les enfermer dans des zoos à l'étranger est particulièrement cruel. Cela revient à nier leurs caractéristiques biologiques fondamentales.

Des études de radiopistage ont montré que les éléphants de Kunene parcourent plus de 10 000 km², en effectuant régulièrement des marches de plusieurs centaines de kilomètres pendant les périodes de pluie, au cours desquelles ils recherchent du fourrage. Leur évolution les a ainsi dotés de pattes plus longues et de corps plus minces que leurs homologues des régions de savane plus humides, ce qui leur permet de se déplacer plus efficacement sur de grandes distances – dans les montagnes, les lits de rivière, les arbustes arides et les déserts. Au fil des générations, à force de chercher des sources saisonnières de nourriture et d'eau, cette population d'éléphants a développé des capacités de cognition et de mémoire spatiale étonnantes, transmises par les adultes les plus âgés aux plus jeunes.

Par conséquent, confiner ces créatures naturellement mobiles dans de minuscules enclos de quelques centaines de mètres carrés sera une source immense de frustration pour eux, car toutes les fibres de leur corps sont programmées pour se déplacer en permanence. Conséquence de cette frustration, il est largement démontré que les éléphants de zoos – ce, dans le monde entier –, passent leurs journées à se balancer. Appelé «stéréotypie», ce comportement traduit une souffrance, un stress traumatique profond et une profonde détresse psychologique. Il s'agit d'un mécanisme d'adaptation qui tente de soulager la frustration intense accumulée lorsque les comportements normaux de mouvement et de recherche de nourriture sont supprimés.

La proximité quotidienne des visiteurs humains, qu'ils évitent dans leur environnement naturel, ajoute au stress immense de ces éléphants captifs. Les troubles de santé physique sont également nombreux pour les individus en captivité: lorsque les éléphants ne peuvent pas bouger leurs membres et donc transférer leur poids d'un côté à l'autre, ils développent des dysfonctionnements chroniques, notamment au niveau des pieds, des articulations, des muscles et du système cardiovasculaire.

Ces pathologies mentales et physiques se retrouvent chez tous les éléphants prélevés dans la nature, ce, quelque soit leur région d'origine, mais elles sont encore plus extrêmes pour les éléphants du désert, car ils sont profondément adaptés à leur milieu et ont donc un besoin accru de mouvement – loin des humains.

En résumé, condamner les éléphants du désert à une vie en captivité dans des zoos est indéniablement cruel et profondément immoral.

VIOLATION DES RÈGLES INTERNATIONALES

En vertu des règles de la Convention sur le commerce des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), les éléphants de Namibie ne peuvent être exportés que vers des «lieux de conservation in situ», c'est à dire dans l'aire de répartition de l'espèce. Si les éléphants capturés sont réellement destinés à être importés par les Emirats arabes unis, comme le veut la rumeur, il s'agirait d'une violation du traité. La Namibie n'en est pas à son coup d'essai: Windhoek a déjà procédé à de telles exportations par le passé, notamment vers Cuba et le Mexique, en faisant un usage abusif d'une disposition de la CITES dont le but était initialement de restreindre le commerce de l'ivoire au maximum. Le Comité permanent de la CITES, qui devrait se réunir début 2022, devra se pencher sur l'interprétation que fait la Namibie de la Convention pour justifier ses exportations, en principe interdites. La FFW sera présente, en tant qu'ONG observatrice officielle de la CITES depuis 1989.

**SEULE SOLUTION:
RENONCER AUX EXPORTATIONS**

En définitive, toute exportation d'éléphants sauvages vivants hors de leur aire de répartition naturelle en Afrique et, dans le cas des éléphants de Namibie adaptés au désert, hors de leur environnement désertique, pourrait avoir des conséquences immédiates et permanentes. Cela vaut aussi bien pour la santé mentale et physique de ceux qui sont exportés, que pour la survie de l'ensemble de la population de ceux qui restent.

La FFW a déjà interpellé le Secrétaire de la CITES, la Namibie, la Suisse et l'UE pour que la Namibie et les acheteurs renoncent à leurs plans. Pour l'instant, ces tentatives sont restées sans réponse... La fondation a donc décidé d'en appeler au bon sens des acheteurs, qui seront certainement pointés du doigt par la communauté internationale une fois les importations opérées. Fin octobre, la FFW s'est donc adressée aux Emirats arabes unis pour, preuve à l'appui, exposer les dangers qu'impliquent les extractions d'éléphants de Kunene. Jusqu'à présent, ils n'ont pas voulu entendre raison, mais la Fondation ne désespère pas. Nous continuons de surveiller la situation sur place, et nous suivons de près les potentielles méthodes de transport qui seront utilisées.

Extraire des éléphants de leur milieu naturel pour les enfermer dans des zoos à l'étranger est particulièrement cruel. Cela revient à nier leurs caractéristiques biologiques fondamentales.



Gran Seaflower: un rêve bleu

Après une année particulièrement difficile en raison des restrictions de mouvement et de rassemblement, les représentants des six pays des Caraïbes occidentales (Colombie, Costa Rica, Honduras, Jamaïque, Nicaragua et Panama) concernés par l'initiative Gran Seaflower ont enfin pu se réunir pour une rencontre historique ! Pour nos équipes, qui depuis 2019 œuvrent pour fédérer les acteurs gouvernementaux et la société civile autour de perspectives d'avenir pour la région, c'est un pas dans la bonne direction.

GÉOPOLITIQUE DE L'ÉCOLOGIE

Nos équipes peuvent être fières : malgré les ralentissements liés à la crise sanitaire, et les difficultés inhérentes au fait de composer avec plusieurs pays, nous parvenons, un pas après l'autre, à progresser vers un objectif commun. Notre ambition ? Parvenir à un accord d'administration environnementale pour que cette zone dite «Gran Seaflower», riche du troisième plus grand récif corallien du monde et pierre angulaire des écosystèmes de la planète, soit durablement protégée.

A ce titre, la rencontre du mois dernier sur les îles de San Andrés et de



LEONARDO ANSELMINI

Directeur de la FFW pour le Sud de l'Europe et l'Amérique latine

Providencia qui visait à mettre au diapason l'agenda des différents pays concernés aura été productive: nous avons pu souligner l'importance d'un dialogue régulier autour d'enjeux partagés et d'intérêts communs, et rappeler l'urgence d'un engagement mutuel. Pour notre plus grande satisfaction, la mayonnaise semble avoir pris!

Heureusement car le temps presse: la biodiversité de la région est en péril, et la faible coopération entre les États ne fait qu'aggraver la situation. Comme l'a parfaitement résumé l'activiste costaricaine María Teresa Williams: «Nous ne pouvons pas opposer des barreaux

ou des murs aux courants marins, aux vents et aux œufs de tortues, la seule possibilité qui s'offre à nous est d'assurer notre avenir par le biais du dialogue.» En d'autres termes: il est urgent de progresser en matière de coopération environnementale car la nature ne connaît pas le principe des frontières.

«FAIRE DE LA MER UN PONT, ET NON UNE FRONTIÈRE»

Si l'on devait choisir un mot pour décrire ce sommet, ce serait «unité». Afin d'encourager les pays conviés à dépasser leurs différents, nous avons en effet mis l'accent sur la stratégie suivante: souligner l'histoire et le patrimoine créole

commun aux peuples de la région, afin de revitaliser le lien culturel et ethnique qui les a unis pendant quatre siècles et grâce auquel ils entretiennent cette relation si privilégiée à la mer.

En effet, même si la mer peut d'une certaine façon être considérée comme un facteur concret de séparation des groupes humains, elle incarne aussi le trait d'union des créoles à travers l'histoire.

De fait, à travers les réunions et les activités culturelles, cette rencontre a permis de renforcer deux principes: le peuple créole est le fruit d'une fusion entre les ethnies et les cultures des Caraïbes issues de la dissémination afro-

caribéenne sur différentes îles et côtes d'Amérique centrale; la coopération entre les gouvernements, les universités, les organisations communautaires et les associations civiles est fondamentale pour assurer la restauration environnementale des Caraïbes.

RÉUNIR LA «GRANDE FAMILLE» DE LA PAN-CRÉOLITÉ

Forte de ces principes, notre politique repose donc sur le postulat suivant: les créoles constituent un seul et même peuple réparti dans des pays différents, ils doivent donc agir à l'unisson pour sauver leur patrimoine commun. Voilà pourquoi nous les qualifions de



Les systèmes coralliens des Caraïbes abritent plus de 30 % des espèces mondiales.



Levée du drapeau sur la plage de Rocky Cay en présence des chefs d'État et de gouvernement des six pays.



Nous apportons notre petite contribution à un festival de films sur l'environnement, pendant lequel quatre films et leurs réalisateurs étaient présentés.

«grande famille», que nous espérons réunifier et inspirer.

CRÉER LA «PLUS GRANDE RÉSERVE MARINE DU MONDE»

Notre rêve de fraternité n'est pas innocent: la Fondation Franz Weber appelle de ses vœux pour qu'à terme soit créée une «zone marine protégée transfrontalière», qui, forte de sa «grande famille», pourrait prétendre au statut de réserve de biosphère transfrontalière sous l'égide du programme «Man and Biosphere» de l'UNESCO. Cette décision permettrait d'étendre les 180 000 km² actuellement protégés à une zone qui pourrait atteindre les 500 000 km², et qui constituerait ainsi la plus grande réserve marine du monde!

Le chemin est encore long, car vous vous doutez bien que mettre d'accord plusieurs Etats qui se disputent une zone gigantesque tout en essayant de se décharger de leurs responsabilités n'est pas chose facile. C'est pour cela que notre médiation est essentielle: en tant que force vive «impartiale», nous agissons tel un ciment social: nous apaisons et faisons ressortir les intérêts communs. Nous espérons qu'en criant à l'unisson, nous inciterons les gouvernements et la communauté internationale à se mobiliser.

TRAVAIL D'ÉQUIPE

Fort heureusement, nous ne sommes pas seuls. Certes, nos équipes sont à l'origine de l'initiative, mais nous ne pourrions rien faire sans le concours de nos ONG partenaires, universitaires, experts, et autres représentants des communautés locales issus des six pays qui composent la région des Caraïbes occidentales. Notre point commun ? Nous sommes tous conscients de l'importance que revêt la préservation de cette vaste réserve de biosphère, reconnue comme telle par l'UNESCO depuis le 20 novembre 2000.

DÉFINIR LES PRIORITÉS, CIBLER LES RESPONSABILITÉS

Les récentes décisions de la Cour internationale de justice de La Haye concernant les différends frontaliers entre la Colombie, le Nicaragua et le Costa Rica représentent une aide précieuse: parce qu'elles incluent des considérations relatives à la réserve de biosphère Seaflower qui resterait, selon ce que l'on peut déduire du jugement rendu, sous la juridiction de ces trois pays, elles permettent de cibler les responsabilités et de clarifier les prérogatives de chacun.

Si elle était créée, la réserve de biosphère transfrontalière Gran Seaflower,

outre le fait qu'elle élargirait la zone protégée actuelle, permettrait:

- 1) De reconstruire les liens culturels entre les populations afro-antillaises de Colombie, du Costa Rica, du Honduras, de la Jamaïque, du Nicaragua et du Panama.
- 2) De permettre à ces mêmes populations, en leur qualité d'acteurs sociaux et locaux et grâce aux soutiens nationaux et internationaux, de proposer des initiatives concrètes visant à conserver les écosystèmes marins des Caraïbes
- 3) De faire un effet « boule de neige»: cette «zone de paix environnementale» pourrait créer un terrain propice à la conclusion de nouveaux mémorandums d'accord entre les pays, qui porteraient sur leurs différences en matière de limites territoriales non définies ou négociées.
- 4) De limiter, par le biais de ce projet commun, les situations de désaccord et de conflit entre les pays et de



Les leaders sociaux se retrouvent à un concert de Reggae à l'issue de la première réunion.

créer des feuilles de routes partagées concernant la restauration et la sauvegarde de la biodiversité marino-côtière.

- 5) D'élaborer un modèle d'administration environnementale pionnier, qui partagerait les responsabilités entre les pays des Caraïbes et constituerait la plus grande réserve marine du monde !

«ONE SEA, ONE FUTURE»

La gestion transfrontalière des écosys-

tèmes n'est pas une nouveauté. Des zones environnementales majeures, à l'instar du système récifal mésoaméricain ou de la zone africaine reconnue dénommée K.A.Z.A existent déjà et ont fait leurs preuves. Elles montrent que de grands accords transfrontaliers entre États, communautés scientifiques et communautés locales, destinés à préserver la biodiversité, sont possibles et souhaitables.

Après ce sommet productif, on peut espérer que les Caraïbes s'en inspirent et capitaliseront sur les progrès accomplis. Car si nous nous réjouissons de l'enthousiasme suscité par le slogan «One Sea, One Future», devenu le leitmotiv des peuples afro-caribéens, nous restons lucides: le chemin est encore long et le plan gouvernemental reste à définir. Désormais, la balle est dans le camp des six ministres en charge de l'environnement des pays participants, qui devront répondre au défi lancé par les communautés autochtones et les milieux académiques et entamer le dialogue. C'est une chose de lancer avec succès un agenda académique, mais une autre de mobiliser les politiques...

Maria Teresa Williams (Costa Rica) en compagnie de Job Sas, le célèbre chanteur de Reggae de San Andrés.



Eruption d n'oublions pas

Décidément, 2021 n'a pas fini de nous mettre à l'épreuve: le 19 septembre dernier, le volcan de Cumbre Vieja entrainé en éruption sur la petite île de La Palma, un paradis naturel, véritable réserve de biosphère lovée au sein des îles Canaries. Parce que la «ontaine de lave» n'épargne personne, une équipe de la Fondation Franz Weber basée à Barcelone s'est immédiatement rendue sur place afin de porter assistance aux ONG locales. Objectif: sauver les animaux en danger. Si l'aide d'urgence est la priorité, sur le long terme, cette catastrophe a au moins un mérite: elle nous permet d'expérimenter différentes stratégies de gestion de crise.



LEONARDO ANSELMINI

Directeur de la FFW pour le Sud de l'Europe et l'Amérique latine

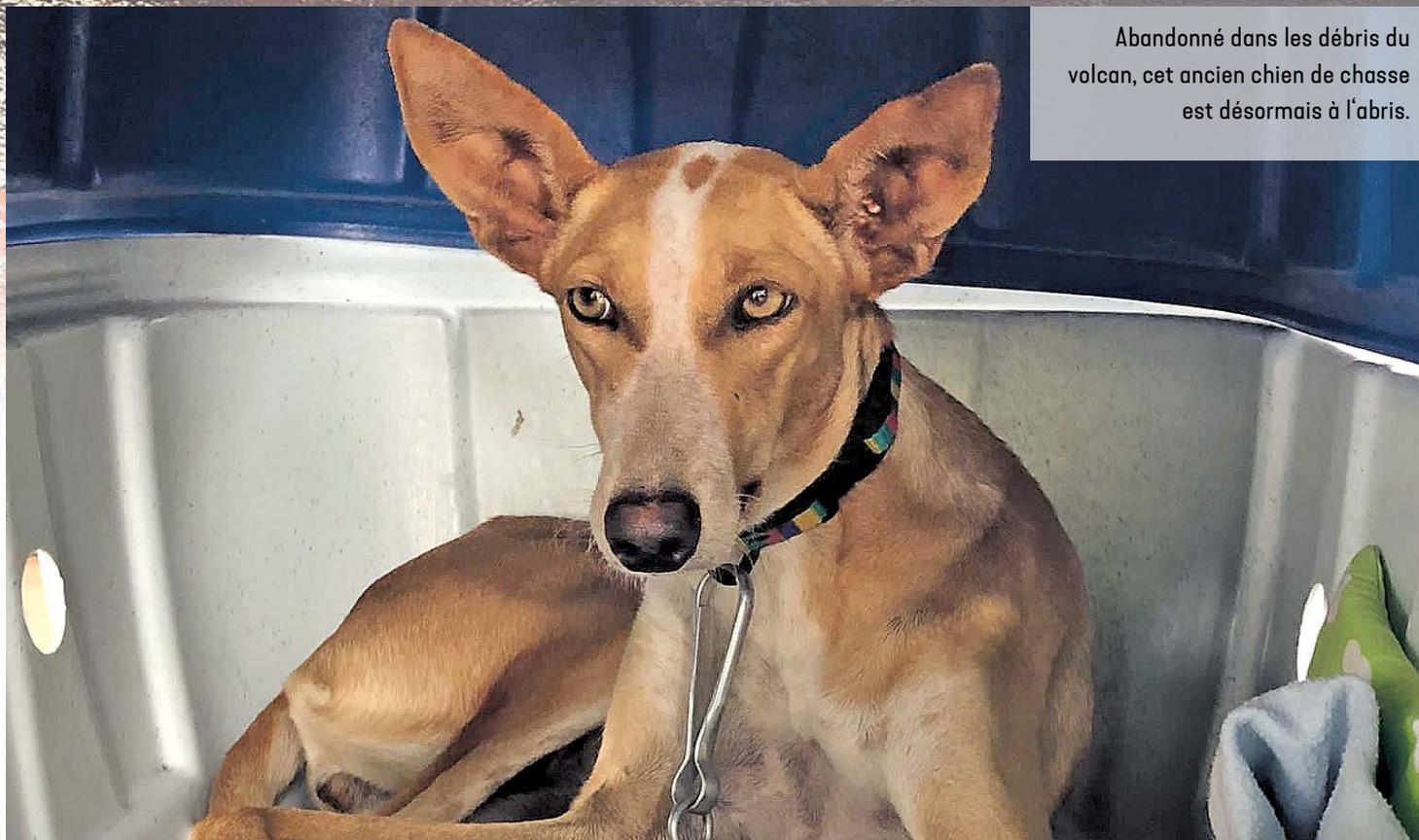
LES ANIMAUX LAISSÉS-POUR-COMPTÉ

A la Palma, les animaux sont appelés «mascottes». Pourtant, ils sont loin d'être privilégiés. L'éruption volcanique nous l'a amèrement rappelé... Après quelques jours sur l'île, le constat est accablant: toutes les personnes que nous avons interrogées attestent d'une triste réalité – l'indifférence absolue des autorités concernant le sort des animaux, qu'ils soient domestiques ou sauvages. Les journalistes et les équipes de secours sont unanimes sur cette question, et plusieurs reportages en attestent: des vidéos montrent des chiens attachés dans les arrière-cours

des maisons évacuées, ou des chats enfermés dans des habitations dont les occupants se sont conformés aux instructions officielles reçues lors de leur évacuation.

Pour les personnes sinistrées, la peine est double: non seulement ils perdent leur maison, mais ils doivent en outre abandonner leurs compagnons de vie à leurs funeste sort! Imaginez-vous, contraint et forcé de laisser votre chat ou votre chien à la merci d'un volcan? Sans autre forme de procès, c'est pourtant ce qui a été imposé aux familles secourues, qui se sont vu opposer un refus catégorique d'emmenner leurs

De la Palma: Les animaux!



Abandonné dans les débris du volcan, cet ancien chien de chasse est désormais à l'abris.

animaux lors des évacuations. Il leur fallait choisir entre survivre ou perdre leur animal bien-aimé.

DEUX POIDS DEUX MESURES

Le constat est doublement accablant: de nombreuses vidéos diffusées sur les réseaux sociaux révèlent que les pouvoirs publics, par le biais de la police, des pompiers et des services de protection civile se sont néanmoins bien et bien mobilisés pour sauver certains animaux, notamment des chèvres, des brebis, des chevaux, des ânes et quelques vaches. L'explication est simple: à la différence des chiens et des chats et d'autres animaux jugés «sans valeur économique», ces êtres ont une valeur marchande aux yeux des auto-

rités. Quant aux animaux sauvages, seules les statistiques peuvent assurer leur salut: seules les espèces menacées seront jugées dignes d'être sauvées... Autre fait abject: de nombreux éleveurs racontent qu'ils ont dû laisser leurs animaux périr dans la lave, faute de quoi ils n'auraient pu être indemnisés par les assurances...

HÉROÏSME

Face à cette injustice, le sang des amoureux des animaux n'a fait qu'un tour. Faisant preuve d'un véritable héroïsme, certains n'ont pas hésité à mettre en péril leur propre sécurité pour ne pas abandonner leurs compagnons. Comme ce Monsieur, qui n'a pas hésité à dormir dans sa voiture afin de

ne pas se séparer de ses chiens ou encore cette femme, qui a choisi de passer ses nuits avec ses deux chiens dans un refuge plutôt que de les laisser, comme le lui conseillaient les autorités.

Bravant l'indifférence des pouvoirs publics et leurs faibles moyens, les ONG locales aussi se sont surpassées. Esther, coordinatrice de l'ONG Benawara, nous résume la situation: «Lorsqu'une éruption volcanique se produit, tu ne sais jamais quand cela va se terminer!».

CAUCHEMAR

Pour Esther, c'est cette incertitude, liée à la volatilité du volcan qui rend la situation si complexe: pour les habitants, qui ne savent pas quand ils pourront revenir chez eux, – et s'ils pourront re-

venir chez eux! –, l'éruption n'est que la partie visible de l'iceberg. A la Palma, la catastrophe ne se limite pas aux émissions de lave qui brûlent tout sur leur passage: elle inclue également les émissions de gaz qui peuvent contaminer l'air, les cendres qui polluent les eaux et les terres et enfin les projections de pierres qui tombent du ciel!

RÉSILIENCE

Prises au dépourvu, les ONGs ne savent plus où donner de la tête. Mais dans cet enfer, il y a néanmoins un point positif: à l'avenir, la société civile sera mieux préparée pour les futures catastrophes. Benawara par exemple, qui ne disposait d'aucun refuge avant l'éruption, gère désormais un point de transfert très proche des cavités creusées par la lave et des familles sinistrées. Ce point focal abrite un refuge pour animaux qui héberge environ 30 chiens et 15 chats.



Un chat, gravement brûlé, en convalescence au centre d'urgence pour animaux au pied du volcan.

QU'AVONS-NOUS FAIT ET QU'ENVISAGEONS-NOUS DE FAIRE?

CONTRIBUTIONS MATÉRIELLES:

Grâce aux dons accordés par nos partenaires, notre équipe a pu fournir des médicaments, de la nourriture, ainsi que des structures permettant la création de refuges d'urgence à La Palma.

GESTION D'UN SITE WEB:

Nous avons également mis en ligne le site web AnimalesLaPalma.org afin de réunir les familles qui recherchent leurs animaux et les animaux qui recherchent leurs familles.

TÂCHES PRISES EN CHARGE:

Depuis notre bureau barcelonais et lors de notre séjour sur l'île, nous avons apporté notre soutien aux ONG locales en travaillant à leurs côtés. Nous prévoyons d'envoyer des bénévoles de longue durée dont nous prendrons en charge les frais de déplacement pour se rendre sur l'île.

TRANSFERTS:

Si au moment de la rédaction du présent article nous ne sommes pas en mesure de confirmer que cela sera possible, nous sommes en pourparlers avec les autorités locales et le reste du pays pour organiser un important transfert d'animaux vers les autres îles et également vers la péninsule, surtout si la situation continue de se détériorer.

Les animaux ne sont pas les seuls à bénéficier de cette aide d'urgence: des personnes évacuées et expulsées, mais également des familles sinistrées ayant tout perdu hormis leurs animaux, arrivent chaque jour au refuge pour se procurer des vivres.

VASTE RÉSEAU

Tout au long de notre séjour sur l'île, nous avons été frappés par la débrouillardise et par la volonté de la société civile de venir en aide aux habitants à quatre pattes. En effet, de l'autre côté de l'île, nous découvrons deux autres ONG qui renforcent depuis de nombreuses années la capacité d'accueil des refuges pour chiens et chats.



L'équipe de la FFW informe la population de l'existence d'un site de retrouvailles.

Véritable paradis pour chats, le refuge d'UPA La Palma accueille 50 chats dans un jardin d'Eden pour félins totalement clos. Quelques kilomètres plus haut, en arrivant à Puntallana, nous découvrons le refuge canin Aanipal, où nous sommes accueillis par Imanol. Imanol est responsable d'une équipe de plus de 30 bénévoles, qui s'occupent au quotidien de 50 chiens. Ses explications nous permettent de mesurer l'ampleur de la catastrophe: parmi tous les animaux dont il est responsable, tant ceux en famille d'accueil qu'au refuge, 30 d'entre eux ont une famille qui s'est retrouvée à la rue. Imanol nous explique aussi que certaines familles, au bord du désespoir, se sont résignées à donner leur consentement pour que leurs chiens soient proposés à l'adoption et aient ainsi la possibilité d'une vie meilleure.

LE PIRE EST À VENIR

Imanol est tout sauf optimiste. Il sait que dans les prochains mois, la récession économique de l'île sera telle, qu'il faudra de nouveau faire face à une vague d'abandons.

SE RECONNECTER POUR APPRENDRE À ANTICIPER

Ces rencontres ainsi que la préparation de mon séjour à La Palma m'ont pro-

fondément affecté. En effet, mes observations ont complété une réflexion que je m'étais fait juste avant mon départ, après avoir visionné un reportage dans lequel des pêcheurs originaires de La Palma expliquaient que, bien des semaines avant l'éruption, les poissons s'étaient éloignés des abords des îles. Cette faculté à sentir les catastrophes m'obsède: comment ont-ils su qu'il fallait partir et pourquoi n'avons-nous pas aussi cette capacité à prédire les désastres? Mon séjour à La Palma m'a permis d'éclairer ma lanterne: il ne s'agit en effet pas ici de savoir pourquoi les autres espèces ont cette faculté, mais plutôt de comprendre pourquoi les animaux humains l'ont perdue...

Le refuge de l'UPA héberge à lui seul une cinquantaine de chats. Une centaine d'autres sont en foyers d'accueil.



Equidad: nouvelle nouvelle vie!



ALEJANDRA GARCÍA

Directrice du sanctuaire
Equidad et de ZOOXXI en
Amérique latine

Peut-on renaître au cours d'une même vie? Nous commençons à le croire. Car pour nos protégés, qui ont vécu le pire, c'est bel et bien une nouvelle vie qui s'ouvre à eux dans leur nouvelle oasis de paix, au cœur des montagnes de Córdoba, en Argentine.

REPOS DES GUERRIERS

C'est devenu un rituel. Chaque soir, à la tombée de la nuit, nos équipes prennent un petit moment pour échanger et savourer le fruit de leur labeur. En seulement quelques mois, contre vents, marées, et autres coronavirus, nous avons réussi à transférer plus de 70% de nos chevaux, mais aussi l'ensemble des vaches, taureaux, lamas, poules et coqs. Alors chaque soir, nous profitons de la lumière et du spectacle qui s'offre à nous: des animaux heureux, libres, en paix. Que de chemin parcouru pour ces êtres qui n'avaient connu que la peur, la faim et la violence! C'est notre plus grande fierté: ils sont sauvés. Et bien plus encore. Ici, ils ne font pas que sur-

vivre: ils jouissent de tout ce que la nature leur offre et de ce qu'il y a de plus précieux pour un animal – assouvir ses besoins fondamentaux.

RENAISSANCE

Ici, pas de boxes, pas de chaînes. Nos protégés sont libres. Libres d'aller où bon leur semble, dans le périmètre sécurisé de leurs immenses pâturages, libres de s'ébattre et de jouer avec bon leur semble, et de manger à leur faim. Alors oui, dans leurs cas, c'est bel et bien une nouvelle vie qui s'offre à eux. Une renaissance même. Bien sûr, notre premier sanctuaire avait le mérite d'exister: pour nos rescapés, tous brisés par la vie, c'était un sas de décompression.



eau sanctuaire,

Une première étape vers une nouvelle vie et surtout la fin de leur martyr. Mais nous étions tout de même trop à l'étroit, en constante insécurité, et surtout, en surpâturage constant. Ravagé par les sabots, bien trop nombreux au vu de la dimension des enclos, le sol n'était plus que terre et poussière. Certes, nos animaux avaient en permanence accès à du fourrage, mais cela ne vaut pas le plaisir de brouter de l'herbe à même le sol...

LE VRAI LUXE, C'EST L'ESPACE!

A Cordoba, l'espace est tel, que cela ouvre un infini champ des possibles pour nos animaux. «Et si le vrai luxe, c'était l'espace?» disait le concessionnaire Renault. C'est bien vrai! Pour des

herbivores grégaires comme les équidés et les bovins, avoir la possibilité de pâturer en troupes dans un espace naturel, parcourir chaque jour des kilomètres, explorer et découvrir de nouveaux paysages est un véritable luxe. Et cela se voit: grâce à la diversité des sols (terre, sable, roche), leur condition physique s'améliore. En effet, le fait de marcher en permanence est naturel pour les chevaux: cela contribue à la bonne santé de leurs pieds et au renforcement de leur musculature, désormais plus harmonieuse, puissante et tonique. C'est un cercle vertueux: plus leur santé physique s'améliore, plus leur mental est fort.

MEILLEURE GESTION DES SOLS

Autre avantage: le fait d'avoir un espace suffisant pour que tout le monde puisse paître à sa guise permet, en outre, de limiter le parasitisme et de préserver les sols. En effet, ayant désormais assez de place pour pouvoir effectuer des rotations de prairies, nous offrons à la terre, mise à rude épreuve par les dents, les excréments et les sabots, la possibilité de se régénérer en alternance.

LEITMOTIV

Bien sûr, il reste beaucoup à faire. Mais la satisfaction du travail accompli et le bonheur que l'on peut lire dans les yeux de nos protégés est notre meilleur leitmotiv. En outre, nous sommes bien entourés et assistés: pour assurer le transport des animaux restants et sécuriser les prairies, nous avons fait appel à des travailleurs locaux (des «gauchos»). Cavaliers hors pairs, ils savent également mieux que personne comment planter des piquets dans le sol quartzique ty-



Picaron et son troupeau

De gauche à droite : Jacinto, Milo et Rosi en plein pique-nique !



SÉCURISER L'ACCÈS À L'EAU

En outre, il nous faut rapidement ouvrir un chemin à travers la montagne pour atteindre un bassin versant se trouvant aux limites du domaine. Objectif: installer un système de tuyaux d'arrosage souterrains, qui permettra d'alimenter les parcelles en eau. En effet, le seul inconvénient majeur du nouveau sanctuaire est que nous ne disposons d'aucun service de distribution

DERNIÈRE LIGNE DROITE

Enfin, pour les bénévoles restés sur l'ancien domaine afin de s'occuper des animaux qui n'ont pas encore été transférés, les préparatifs battent toujours leur plein pour venir au plus vite à bout des contraintes sanitaires et administratives. Fort heureusement, là aussi nous sommes très bien assistés: grâce aux conseils de David Castro, un éducateur équin qui nous aide à réaliser



Santiago répare la route de montagne qui mène au nouveau camp.

d'eau courante. Nous dépendons donc entièrement des bassins versants pour abreuver les animaux et approvisionner les équipes. Là encore, nous ne sommes pas seuls: aidés d'une entreprise spécialisée dans les forages permettant d'accéder aux eaux souterraines – des géologues en ont déjà détectées sur notre territoire –, nous prévoyons l'aménagement d'une parcelle qui s'étendra sur 200 hectares. Cette aide est précieuse, car nous-mêmes ne chômons pas: parallèlement à toutes ces occupations, il nous faut encore prendre soin des chevaux les plus âgés qui ne sont pas en mesure de pâturer ou qui souffrent de malformations et qui donc ne peuvent pas se nourrir seuls.

la transition de nos chevaux vers leur nouvel espace de vie en les habituant progressivement au changement d'alimentation et en facilitant leur adaptation, nos protégés progressent chaque jour davantage.

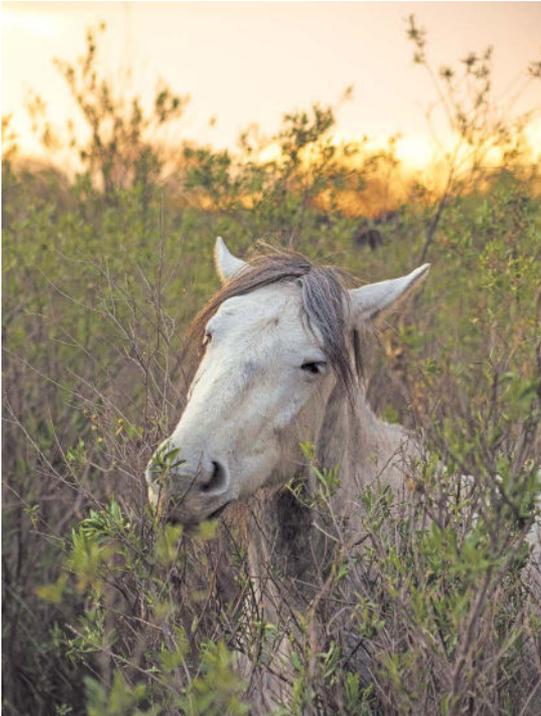
PROJETS D'AVENIR

Le travail de David est providentiel: non seulement car il assure une précieuse aide ponctuelle, mais sur le long terme, nous envisageons de nous inspirer de son travail pour réaliser des études éthologiques sur les chevaux et peut-être même envisager la création d'ateliers pour tous ceux qui souhaitent mieux connaître, comprendre et respecter les équidés!



Alejandra Garcia, directrice d'Equidad, fait découvrir à Tony une nouvelle parcelle du domaine.





Cielo profite de la belle herbe que la colline lui offre face à un magnifique coucher de soleil.



Micaela et Sofia, deux de nos bénévoles, nettoient les sabots de Marité, la maman de Caro.



David Castro se présente à Quimey.



Votre cadeau aux animaux et à la nature

En choisissant les produits que nous consommons, nous pouvons, chaque jour, contribuer à la protection de notre planète et de tous ses habitants. Souhaitant allier cuisine responsable et gastronomie fine, nous avons sélectionné des recettes qui pourront vous accompagner chaque mois de l'année – sans aucun produit issu d'animaux. Ces créations culinaires simples, adaptées à chaque saison et à base de produits locaux, vous permettront de gâter vos proches. Commandez dès maintenant votre copie de notre livret de recettes – pour vous-même ou comme cadeau.

Le livret de recettes peut être commandé individuellement, ou comme cadeau conjointement avec certificat de donateur de la Fondation Franz Weber. Le certificat de donateur et le livret de recettes peuvent être commandés directement au moyen du formulaire ci-dessous, par courriel à l'adresse ffw@ffw.ch ou par téléphone au 021 964 24 24.

Grâce à vos don, vous rendez possible notre engagement constant pour les animaux, la nature et le patrimoine. Nous vous en remercions de tout cœur et vous souhaitons «un bon appétit!»

Formulaire de commande

Nombre de livrets de recettes : DE FR Nombre de certificat de donateur, y compris le livret de recette : DE FR

Adresse (pour la livraison du livret de recette et du bon-cadeau): Nom & adresse de la/du bénéficiaire du cadeau (pour la livraison du Journal Franz Weber):

Nom
Prénom
Adresse
Code postal et lieu

Nom
Prénom
Adresse
Code postal et lieu

Veuillez envoyer le formulaire de commande à: Fondation Franz Weber, Case postale 257, CH-3000 Bern 13, Suisse